

Photographier
les vodous:

Catherine
De Clippeel

Sommaire

Photographier
les vodous :
Catherine De Clippel

5.11.2022
5.02.2023

- 4 Présentation
- 5 La photographie
invitée : Catherine
De Clippel
- 6 Introduction
au vodou
- 8 Le panthéon vodou
- 12 L'image documentaire
- 13 La fabrique
de l'image :
l'expérience
de Catherine
De Clippel
- 14 La planche contact
- 17 Lexique sélectif
- 18 Bibliographie
Activités
- 19 Informations
pratiques

Mots-clefs

5/12/13/18	Documentaire
14/15/16	Planche contact
14/17/19	Hors-champ
12/17	Montage
17	Noir et blanc
14/17	Pellicule
5/6	Afrique
4/5/6/7/8/9/10/11/13/16/19	Vodou

Présentation

Dans la culture occidentale, la religion vodou a longtemps été considérée comme un tissu de superstitions sanguinaires et maléfiques. On s'est autorisé à catégoriser le vodou au même titre que la magie ou la sorcellerie, reléguant les cultes vodous au rang de pratiques primitives, ancestrales, figées. Or, les vodous nous sont contemporains. Implantés depuis des temps immémoriaux, ils cohabitent aux côtés du christianisme et de l'islam.

« Formes misérables de l'art » (Georges Bataille), nommés « dieux-objets » selon l'expression de Marc Augé (1988), les vodous sont ces formes molles et dégoulinantes, mal définies, à la silhouette vaguement anthropomorphe, noyée dans un magma de matières croûteuses fait d'une accumulation d'objets divers, le tout brillant sous des jets d'huile, d'eau, de sang, d'alcool et de crachats.

Aujourd'hui, des manifestations aux caractéristiques politiques et culturelles autour du vodou contribuent à faire évoluer son image. Le vodou acquiert ainsi une visibilité nationale et internationale qui répond au désir de reconnaissance des populations locales (Festival international de Porto-Novo, 2019).

La photographe invitée: Catherine De Clippel



Catherine De Clippel (née en 1940 à Aalst, Belgique) est photographe, réalisatrice et productrice de films documentaires. Fondatrice de la société Acmé film, elle accompagne les anthropologues Marc Augé et Jean-Paul Colleyn et coproduit avec Arte, l'INA et la RTBF, une série de films depuis le début des années 1980 sur les pratiques animistes en Afrique, au Brésil, au Venezuela, au Pakistan et en Inde. La série documentaire *Vivre avec les dieux* la fait voyager notamment au Togo et au Bénin à la découverte des vodous qu'elle photographie dès 1988.

À partir de 2002, ses photographies s'exposent dans des institutions internationales comme le Musée d'histoire naturelle de Lyon, le Museum Rietberg de Zurich, le Mudec de Milan, le Milwaukee Art Museum, ou la Fondation d'art contemporain Post Vidai de Hô Chi Minh-Ville. Catherine De Clippel expose ses tirages au musée de l'Homme aux côtés de ceux de l'ethnologue Jean Rouch (Paris, 2017) et à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris, 2019). Au Bénin en 2019, elle poursuit sa recherche autour des vodous et collabore avec le plasticien Dominique Zinkpè dans le cadre d'une exposition à la galerie Le Centre à Abomey-Calavi.

La publication *Vivre avec les dieux*, co-écrite avec Marc Augé, Jean-Paul Colleyn et Jean-Pierre Dozon, paraît aux éditions de la Maison des sciences de l'homme en 2019, suivie de l'ouvrage *Photographier les vodous, Togo-Bénin 1988-2019* (Paris, Maison des sciences de l'homme, 2020).

En 2022, le Centre de la photographie de Mougins lui consacre une monographie rassemblant une série de 25 tirages des vodous du Togo et du Bénin ainsi qu'une installation vidéographique sur papiers suspendus en polyvision à partir du film *Les Dieux-Objets* (Togo, 1989).

Catherine De Clippel
filmant une cérémonie
de succession
Anfouin, Togo
1988
© Jean-Paul Colleyn

Introduction au vodou

L'espace du vodou

Né de la rencontre des cultes ethniques Yoruba, Fon et Éwé, le vodou s'est fixé – dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui – dès les premières années du XVII^e siècle, lors de la création du royaume du Dahomey, au sud-ouest de l'actuel Bénin. Progressivement, le vodou deviendra le fondement culturel de ce royaume africain qui, jusqu'à l'aube du XX^e siècle, réunit divers peuples issus de migrations successives.

Au cours du règne du roi Agadjá (1708-1740), la zone d'influence du Dahomey s'étend des frontières de l'empire d'Oyo (actuel Nigéria) jusqu'aux limites du royaume Ashanti (actuel Ghana). Suite à la prise de la ville béninoise de Ouidah en 1727, le royaume se développe vers le sud en direction du littoral atlantique ; tristement nommée « côte des esclaves », cette région deviendra l'un des lieux majeurs de la traite négrière. En 1894, le royaume est intégré à l'Afrique-Occidentale française comme colonie du Dahomey, avant d'acquiescer l'indépendance en tant que république dans les années 1960.

Au fil des siècles, cette partie de l'Afrique connut l'influence des cultures d'Afrique du Nord et d'Europe expliquant le fait que le vodou ait intégré dès sa genèse des principes chrétiens ou musulmans. Aujourd'hui le vodou ne se trouve pas qu'en Afrique de l'Ouest, son berceau d'origine, mais aussi en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, aux Caraïbes, ou encore en Europe.

La philosophie vodou

« Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? D'où venons-nous ? » : à ces questions fondamentales qui se posent à tous les êtres humains, quelles que soient leurs origines, les populations du golfe du Bénin ont apporté une réponse : le vodou. Bien loin des scènes hollywoodiennes animées par des transes violentes, des zombies et des poupées percées d'aiguilles, le vodou est l'expression d'une conception de la vie, pratiquée encore aujourd'hui par des milliers d'adeptes à travers le globe.

Écrit « vaudou » en Haïti, ou encore « voodoo » en anglais, l'orthographe « vodou » (que nous adoptons communément) est une déclinaison phonétique du terme de langue Fon (groupe ethnolinguistique d'Afrique de l'Ouest) : « vodoun ». Le mot « vodoun » sert à désigner les dieux et les pratiques religieuses qui leurs sont propres et peut se traduire par « ce qu'on ne peut élucider, la puissance efficace ».

Introduction au vodou

Il en ressort la notion d'un « monde invisible » peuplé par des divinités, des ancêtres, des esprits et toutes les énergies capables d'intervenir dans la vie des Hommes. Le vodou est une manière d'appréhender le monde d'ici et de là-bas, comme un tout où l'Homme dépend de cet autre monde invisible.

Chaque histoire de vodou commence par un traumatisme : les explications des catastrophes, des maladies, des morts violentes, des guerres et d'autres désastres, trouvent leur réponse dans ce monde parallèle. À l'aide du système de divination Fa, les oracles sont amenés à communiquer avec cette vaste famille d'esprits divinisés (actuellement il existerait près de 300 vodous), tous ambivalents, coléreux, jaloux, coquets ou vaniteux. En retour, les adeptes prennent soin et rendent un culte aux vodous par l'intermédiaire d'objets fétiches, qui matérialisent le secret et l'efficacité de ces forces invisibles. Ce sont donc les humains qui, par leurs offrandes et leurs prières, donnent la force nécessaire aux vodous, et ce sont les vodous qui protègent, maintiennent l'espoir et rapprochent les humains, de manière à garantir le bon ordre du monde.

Mais le vodou ne se définit pas uniquement comme un phénomène religieux, c'est avant tout une tradition ancestrale englobant un ensemble de pratiques et de savoirs, tels la médecine, la musique ou la danse, et dont la transmission se fait oralement de génération en génération. Il conviendrait alors de considérer le vodou comme une philosophie inhérente à la société, impactant de fait l'économie ou la parenté, et dont la pratique permet d'assurer une cohésion sociale grâce à sa liturgie et ses lieux de cultes.



Le panthéon des vodous

Les tentatives de réduire les vodous à un panthéon figé se confrontent à différents obstacles. La grande polymorphie des objets vodous, le nombre et la diversité des esprits ainsi que la capacité du vodou à absorber d'autres pratiques ou croyances locales, cohabitant souvent avec l'islam et la religion catholique, rend une connaissance exhaustive d'une mythologie immuable impossible. Néanmoins, un certain nombre de figures majeures du vodou sont évoquées dans le travail de Catherine De Clippel.

Vodous principaux

Mawu	Déesse de la Terre, elle symbolise la nuit, la lune et est synonyme de fraîcheur, de joie et de féminité.
Lissa	Dieu du Ciel, il symbolise le jour, le soleil, la force et la virilité. Selon un certain nombre de traditions orales, le couple Mawu-Lissa est à l'origine de la création du monde.
Hevieso	Dieu du tonnerre, sentencier du ciel, Hevesio pourchasse les voleurs et les assassins. Certains de ses attributs peuvent rappeler le dieu de l'antiquité grecque Zeus.
Sakpata	Divinité des champs cultivés et des maladies contagieuses (notamment de la variole).

Vodous secondaires

	Les Lwa sont la catégorie d'esprits la plus importante du vodou. Chaque Lwa présente des énergies, des tempéraments et des domaines privilégiés d'activité différents.
Age	Dieu des chasseurs.
Egu	Dieu du fer, des guerriers, des chauffeurs et des mécaniciens.
Dan	Dieu de la richesse et de l'abondance, prenant la forme d'un serpent. Selon un certain nombre de récits Fon, le vodou Dan a accompagné Mawu, la déesse mère, dans la création du monde.
Zangbeto	Assimilé à une forme de police chargée de traquer les voleurs et les sorciers.



Le panthéon des vodous

Mami Watta

Déesse des eaux, crainte des pêcheurs,
elle symbolise aussi bien la mère nourricière
que l'océan destructeur.

Agbempa

Ce vodou soigne la folie et favorise aussi
la victoire au football.

Vodous permettant de communiquer avec les esprits

Legba

Les vodous Legba sont considérés
comme les messagers des dieux.

Fa

À la fois divinité majeure du panthéon vodou
mais également une pratique divinatoire qui permet
de communiquer avec le monde des esprits.



Le panthéon des vodous

Legba, une divinité à part

«Au sein de ces grandes familles, il existe en plus les entités transversales, détaille Gabin Djimassé ¹. Legba est la plus importante de toutes. Il représente la force de fécondité et de virilité mâle. Il est l'un des trois piliers du vodun fon, aux côtés de l'art divinatoire Fa et de Minon Nan, représentation de la femme capable d'engendrer la vie. Legba sert de médiateur entre toutes les familles de voduns et est l'intercesseur entre le monde terrestre et le monde des dieux. On peut l'envoyer en mission, lui demander de l'aide pour réussir un projet, ou transmettre un message à un autre vodun, moyennant quelques offrandes (eau, huile, cauris, boules d'akassa – à base de farine de maïs –, quelques pièces et sacrifice de poulet devant son autel) car Legba connaît toutes les langues des divinités et des hommes.» Mais, il peut aussi se montrer retors et transformer à dessein les commissions dont il a la charge. Ainsi jouit-il d'une grande considération, voire vénération, car il est très craint. En pratique, il est toujours associé à toutes les cérémonies, cultes, rituels et autres sacrifices à l'égard de toutes les divinités. Agent de liaison, Legba joue aussi le rôle de gendarme et de gardien de la cité, car il prévient des dangers et préserve des mauvais sorts. D'où la nécessité pour chacun d'avoir son « Legba ».



© Catherine De Clippel,
Fabrication d'un Legba,
Séko (Togo),
1990

1.
Bernard Gabin
Djimassé est auteur,
chercheur
et historiographe
spécialisé dans la culture
Fon.

Le panthéon des vodous

**Une divinité
supranaturelle, étrangère
aux hommes
et à la nature**

Mami Wata, un avatar du Dan de l'océan

Figure hybride, mi-femme mi-poisson, mi-terrestre mi-aquatique, esprit de l'eau craint par les pêcheurs du Nigeria et du Ghana, mangeuse d'hommes qui erre dans la nuit africaine sous les traits d'une revenante, Mami Wata est une belle femme avec une queue de sirène, enlacée par un serpent ou accompagnée d'un cobra. Elle est très présente sur les marchés qui, par leur affluence, attirent la convoitise des mauvais esprits. Elle apparaît aussi dans les bars, toujours sous les traits d'une très belle femme qui tente de séduire les hommes. « C'est une entité individuelle que les adeptes implorent et vénèrent pour eux-mêmes ou collectivement. Les fidèles de Mami Wata font d'elle un Dan à part entière, mais c'est faux ; elle n'a pas le même pouvoir de rayonnement que les autres dieux des grandes familles voduns ».

On lui attribue des pouvoirs multiples et elle est crainte. Elle peut apporter la richesse, le bonheur, aider à résoudre les problèmes liés à la procréation – infertilité, impuissance ou mortalité infantile. Certains la considèrent comme une présence séduisante irrésistible qui offre les plaisirs et les pouvoirs qui accompagnent la dévotion à une force spirituelle. Ses adeptes sont, dans la grande majorité, des femmes, initiées dans un lieu appelé *houunkpa* (couvent) par des prêtresses appelées *Mamisii* ou *Mamissi*. Dans ce couvent, les impétrants apprennent les pas de danses et les chants qu'ils vont pratiquer au moment des cérémonies, les rituels et les interdits. « Il y a des jours réservés à ton esprit, des jours où une disciple de Mami Wata ne doit pas s'approcher de son mari. Il faut être très prudent avec ces femmes car lorsqu'elles sont possédées, leur comportement va changer, leur odeur aussi et elles peuvent avoir des accès de violence. Il ne faut jamais les emmener vers l'eau quand elles sont en transe ». Lors des cérémonies qui peuvent rassembler plusieurs couvents, les initiées, parées de colliers et de bracelets, portent de longues jupes de cotonnade blanche.

Elles font des offrandes à la déesse et prient en avançant dans la mer en faisant des pas de danse qui imitent le mouvement des vagues, fléchissant et redressant le corps et ondulant de leurs mains levées. « Mami Wata n'accepte comme offrandes que les produits importés : boissons sucrées, maïs bouilli avec du sucre ou du miel, haricots et noix. Sans oublier beaucoup de poudre et de parfum », précise Gabin Djimassé.



L'image documentaire



« *Terra presque incognita*, le documentaire est souvent associé, à l'école ou en dehors, à un support pédagogique qui permettrait d'acquérir un certain nombre de connaissances sur un sujet précis, de façon moins formelle et plus récréative que par le biais de l'écrit par exemple. Vincent Pinel le définit ainsi : le documentaire est un « film de caractère didactique ou informatif qui vise principalement à restituer les apparences de la réalité » (Pinel, *Dictionnaire technique du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 92). Dans l'esprit des jeunes spectateurs, le documentaire est d'emblée considéré comme « un moyen d'apprendre » et il est quasiment exclusivement envisagé pour son sujet : un documentaire est forcément « sur » quelque chose (sur la vie des animaux, sur un événement historique, sur une personnalité...). Souvent opposé à la fiction qui, elle, renvoie au divertissement et/ou à une forme d'expression artistique, le documentaire n'est pas communément considéré pour ses qualités formelles et esthétiques. Souvent confondu avec le reportage, qui relève du journalisme, il souffre finalement d'être mal connu. Et pourtant...

S'il existe un domaine où la liberté créatrice peut s'exprimer à plein, c'est bien dans le champ du documentaire : son économie est sans comparaison avec celle du cinéma de fiction, on peut donc s'autoriser davantage de fantaisie, et ses réseaux de diffusion sont moins balisés, ce qui ouvre des perspectives créatrices différentes. Les images documentaires recouvrent un très large spectre qui va du documentaire de création au webdoc en passant par la série documentaire (Netflix par exemple en produit de plus en plus) ou encore les films de montage d'archives.

L'approche documentaire, avec toutes ses spécificités, dont la première est de considérer le réel comme matière première des images produites, n'en demeure pas moins un formidable outil d'étude et de fabrique du cinéma en général. Qu'il s'agisse de fiction ou de documentaire, la grammaire demeure la même : un cadrage reste un cadrage, un mouvement de caméra ou un type de raccord ne seront pas différents selon qu'ils seront utilisés par Nicolas Philibert (documentariste) ou Jacques Tati (cinéaste de fiction). Seul l'objectif dans lequel ils seront utilisés diffère, dans un cas il s'agira de rendre compte du réel, dans l'autre, de créer un monde né de l'imagination du réalisateur. *In fine*, c'est sans doute la question du « point de vue » qui s'avère l'une des approches les plus opérantes et les plus riches quand on aborde le documentaire. En effet, jamais le réel ne peut être restitué de façon brute, « objective », il est toujours retravaillé d'une part lors de l'écriture du projet par le cinéaste qui choisit un angle d'approche, d'autre part lors du montage par le cinéaste qui fait des choix, sélectionne, et construit pour donner à voir un point de vue, et enfin par le matériel de prise de vue et de son qu'il utilise. Il s'agit, avec le documentaire, de donner une forme personnelle et audiovisuelle au réel. En somme, il s'agit d'un processus de création à part entière.»

La fabrique de l'image : l'expérience de Catherine De Clippel



Aux frontières du document ethnographique, de la photographie documentaire et de l'esthétique, l'expérience photographique de Catherine De Clippel est une acceptation de l'autre, au plus près du sensible. Depuis sa toute première rencontre avec les vodous dans le cadre de la série de films *Vivre avec les dieux* réalisés par Jean-Paul Colleyn, Marc Augé et Jean-Pierre Dozon en 1989, Catherine De Clippel établit sa feuille de route comme productrice de films : repérages sur le terrain, présentation du projet aux prêtres vodous, phases de tournages en fonction du calendrier rituel. Son agenda de cinéaste ne coïncide pas toujours avec sa pratique de photographe et la meilleure place, s'il en existe une, est dévolue à la caméra.

Lors des tournages, le groupe, constitué de réalisateurs, d'anthropologues, d'un cameraman et d'un ingénieur du son, est toujours introduit par un informateur local ici Elom Fiatoe Ahiako, assistant de recherche originaire de la région. La bonne distance, le droit d'être là, de regarder, d'écrire, de poser des questions, d'enregistrer : tout est affaire de négociation. Avant de filmer certaines scènes, les prêtres recourent à une séance de divination. Si le vodou ne permet pas de filmer ou de photographier, il faudra alors s'abstenir !

La planche contact

Dans la pratique de la photographie argentique, la « planche contact » offre au photographe une vue d'ensemble des images en miniature qu'il a prises sur une même pellicule.

C'est une étape qui se trouve entre la prise de vue et le tirage en plus grands formats. Visuellement, la planche contact peut évoquer la grille d'une galerie photographique d'un smartphone car il s'agit d'une succession d'images, la plupart du temps liées les unes aux autres par une certaine unité de temps, de lieu ou de sujet bien que cela varie selon les pratiques de chaque photographe.

Regarder les planches contacts desquelles sont issues certaines images permet, entre autres, d'observer le contexte dans lequel elles ont été fabriquées.

C'est une manière de prendre conscience des éléments qui contribuent à l'existence d'une photographie : les différents cadrages et angles de prise de vue auxquels le photographe s'est essayé mais aussi d'avoir un aperçu du hors-champ d'une image et donc de connaître les différentes alternatives possibles à l'image finalement retenue.



© Jean-Paul Colleyn,
Catherine De Clippel
et Michael Bastow.
Tournage
du film *Les Dieux-Objets*,
Séko (Togo),
1993



La planche contact

La divination du Fa

Sur cette planche contact de Catherine De Clippel on observe la divination du Fa. Dans le vodou, aucune initiative, aucune décision ne se prend sans consulter les oracles. Le Fa est une divinité, mais c'est aussi un système divinatoire à 16 signes graphiques principaux et 256 signes dérivés. Les signes sont obtenus par la manipulation de 16 noix de palme ou par le jet d'un chapelet de coquillages. Le devin ou « bokono » interprète ces signes grâce aux milliers de vers qu'il a appris lors de son initiation ; initiation qui passe par une mort symbolique et une renaissance sous une nouvelle identité. Grâce au Fa, chacun se voit révéler sa propre identité et sa place dans le jeu des réincarnations de puissances ancestrales. En cas de malheur, on consulte également le Fa, et le devin s'attache à restaurer le lien entre l'individu et l'ordre collectif.



Lexique sélectif

Cadre

En arts plastiques le cadre est une sorte de bordure, généralement en bois ou en métal, dans laquelle on place un tableau, une photographie, un bas-relief... En photographie, au cinéma, à la télévision et en vidéo, le cadre définit les limites de l'image.

Hors-champ

Est « dans le champ » ce qui est cadré lors de la prise de vue, la zone principale du sujet photographié, celle sur laquelle le réglage de distance s'effectue.

Est dès lors « hors champ » ce qui est à l'extérieur de l'image, et non visible, tout en pouvant agir sur celle-ci.

Montage

Action d'assembler différentes parties constituées d'abord séparément pour former un ensemble. En matière de cinéma, le montage est l'organisation de la succession des plans et/ou des scènes qui constituera un film.

Noir et blanc

On parle de photographie en noir et blanc quand les couleurs du sujet photographié sont traduites en nuances de gris plus ou moins contrastées.

Planche-contact

Tirage par contact de toutes les vues d'un film sur une même feuille de papier sensible. Elle ressemble à une matrice de vignettes qui contient toutes les images du film en petite dimension. Elle est utilisée pour sélectionner les images qui seront ensuite agrandies.

Pellicule

La pellicule photographique (ou « film ») est un support souple recouvert d'une émulsion contenant des composés sensibles à la lumière, généralement à base d'halogénures

d'argent. Lorsque l'émulsion est soumise à une exposition à la lumière dans un appareil photographique, il se forme une image latente, invisible. Il faut pour obtenir une image visible procéder au développement : un procédé chimique en plusieurs phases réalisé dans un laboratoire.

Photographie

Étymologiquement, « écriture de lumière ». La photographie fixe l'image des objets grâce à l'action de la lumière sur une surface sensible.

Plan

En photographie ou en cinéma, le plan est l'image ou la prise de vue définie par l'éloignement de l'objectif par rapport à la scène représentée et par le cadrage. Les plans organisent et suggèrent la profondeur. Le « premier plan » est celui qui se situe le plus en avant, l'« arrière-plan » celui qui se trouve au fond. On peut aussi parler de « plan américain » lorsqu'un personnage est cadré à mi-cuisse, et de « gros plan » lorsqu'une image isole, met en valeur et en premier plan son sujet.

Point de vue

Place de l'observateur par rapport à ce qu'il regarde. Le point de vue est une relation entre un sujet et un objet. En photographie, l'apparence du cliché dépend de la direction du regard du photographe (plongée, contre-plongée), de la distance à laquelle il se trouve, mais aussi de l'effet qu'il cherche à obtenir à l'aide de certains moyens techniques (objectif, filtres).

Épreuve par contact

Épreuve photographique de la même taille que le négatif dont elle est tirée. Pour le tirage, le négatif est mis en contact direct avec le papier sensible.

Bibliographie

Ouvrages

Augé Marc, Colleyn Jean-Paul, De Clippel Catherine, Dozon Jean-Pierre, *Vivre avec les dieux. Sur le terrain de l'anthropologie visuelle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2019

Charlier Philippe, *Vaudou. L'homme, la nature et les dieux Bénin*, Plon, 2020

Henning Christoph, Schiemann Philipp, Matzel Markus, *Secrets du vaudou*, Éditions place des victoires, 2020

Collectif, *Ce qui nous arrive ici, en plein visage : Catherine De Clippel + Marie Baronnet*, Cahiers du Centre de la photographie de Mougins, 2022

Articles

Postel Brigitte, 2022
« Mami Wata, Mère des eaux, Reine des mers et des océans, *Native des Peuples, des Racines*, n°4, 2 mai 2002.
universvoyage.com/vaudou-mami-wata-mere-des-eaux-reine-des-mers-et-des-oceans/

Hême de Lacotte Suzanne,
« Le documentaire : quels possibles ? », Le fil des images, en ligne le 11.06.2019
www.lefildesimages.fr/le-documentaire-quels-possibles/

Ressources en ligne

Site du Musée Château vodou de Strasbourg :
www.chateau-vodou.com/

Site du Musée canadien de l'histoire :
www.museedelhistoire.ca/vodou/

Plateforme Observer/Voir des Rencontres d'Arles :
observervoir.rencontres-arles.com/

Médiagraphie

Brut. (2021, 19 mars). *C'est quoi, le vaudou ?* [Vidéo] www.brut.media/fr/news/c-est-quoi-le-vaudou-69ef9ecb-f05c-4c04-b917-9d2181d6adf6

TV5 Monde, Brachet Philippe. (2013, 5 juillet). *Chez le prêtre vaudou (Bénin)* [Vidéo] Arte. enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/chez-le-pretre-vaudou-benin

Beck Adeline, *Carnets vodous* [Podcast]. Musée Château Vodou de Strasbourg, Épisode I à VII. www.podcasts.com/podcast/les-carnets-vodou/series/carnets-vodou/

Charlier Philippe, *Objets vodous* [Podcast]. Musée du Quai Branly. www.podcasts.com/podcast/les-carnets-vodou/series/carnets-vodou/

Activités

Champ / Hors-champ

Après une observation attentive de la photographie proposée par l'animateur, les participants imaginent et dessinent de manière individuelle ou collective ce qui se passe dans le hors-champ de la photographie en respectant le décor, la situation, le paysage et l'angle de prise de vue.
<https://observervoir.rencontres-arles.com/fr/ateliers-pratiques/view/13/champ-hors-champ/?of=2>

Photo-récit

Les participants inventent individuellement ou collectivement, à partir d'une série de photographies une histoire inédite et la partagent.
<https://observervoir.rencontres-arles.com/fr/ateliers-pratiques/view/14/photo-recit/?of=6>

Informations pratiques

Le Centre de la photographie vous accueille dans ses bâtiments, espace d'exposition et espace de médiation, ou intervient lors d'actions spécifiques hors-les-murs. L'offre d'éducation à et avec les images s'adapte à tous les niveaux et pour tous les publics. Elle se décline en différentes propositions : visite guidée, visite suivie d'un atelier, et projet à moyen terme, développé sur quelques séances.

Nos visites, comme nos ateliers, peuvent s'adapter à la demande. Pour chacune de nos trois expositions annuelles, nous organisons une visite préparatoire et gratuite à destination des équipes pédagogiques et des relais du champ social.

Visite conviviale

9.11.2022

→ 15 h

sur inscription

Accueil des groupes
Établissements
scolaires / Structures
socio-culturelles

lundi → vendredi

9 h → 17 h

Réservation indispensable
Gratuit

Tour express commenté pour les individuels

les mercredis
et les samedis

→ 15 h

Sans supplément
sur le billet d'entrée /
Sans réservation

Visite guidée
de l'exposition
en présence
de Catherine De Clippel
samedi 5.11.2022

→ 15 h

Sans supplément
sur le billet d'entrée /
Sans réservation

Cycle de projections

Anthropologie visuelle

Partie I

vendredi 16.12.2022

19 h → 21 h

Entrée libre

Les Filles du vodou
de Catherine De Clippel
[France, 1990,
27 min, VOSTFR]

Eux et moi
de Stéphane Breton
[France, 2001,
62 min, VOSTFR]

Night Mail
de Harry Watt et Basil Wright
[Royaume-Uni, 1936,
25 min, VOSTFR]

Anthropologie visuelle

Partie II

samedi 14.01.2023

19 h → 21 h

Entrée libre

The Song of Ceylon
de Harry Watt et Basil Wright
[Royaume-Uni, 1934,
37 min, VOSTFR]

Moi un Noir
de Jean Rouch
[France, 1959,
73 min, VF]



**Centre
de la photographie
de Mougins**

**43 rue de l'Église
06250 Mougins**

cpmougins.com

Contact / Réservation

Kim Peacock
chargée des publics
et de la médiation
kpeacock@villedemougins.com
04 22 21 52 14

**Horaires d'ouverture
de l'exposition
13 h → 18 h**

Fermeture les lundis
et les mardis

Entrée

Adulte → 6 €

Étudiant → 3 €

Groupe → 4 € / pers.

Visite guidée → 10 € / pers.

Gratuit

1^{er} dimanche du mois

– 18 ans,

enseignants,

groupes scolaires,

demandeurs d'emploi,

personnes en situation

de handicap, presse,

détenteurs de la carte

ICOM.